

# À Victor Hugo

D'illusions fantastiques

Quel doux esprit t'a bercé ?

Qui t'a dit ces airs antiques,

Ces contes du temps passé ?

Que j'aime quand tu nous chantes

Ces complaintes si touchantes,

Ces cantiques de la foi,

Que m'avait chantés mon père,

Et que chanteront, j'espère,

Ceux qui viendront après moi.

Quand le soir, à la chaumière,

La lampe unit tristement

La pâleur de sa lumière

Au vif éclat du sarment,

Assis dans le coin de l'âtre,

Sans doute tu vis le pâtre

Rappeler des anciens jours,

Récits d'amour, de constance.

Et redire à l'assistance

Ces airs qu'on retient toujours.

Il a de vieilles ballades,

Il a de joyeux refrains :

Et pour les brebis malades

Des remèdes souverains :

Il connaît les noirs présages :  
Perçant le voile des âges  
Son œil lit dans l'avenir,  
Il donne des amulettes,  
Et prédit aux bachelettes  
Quand l'amour doit leur venir.

Il ta montré la relique  
Et la croix qu'un pénitent  
A la sainte basilique  
A fait bénir en partant.  
Il t'a dit les eaux fangeuses  
Où dans les nuits orageuses  
Errent de pâles lueurs,  
Puis sur l'autel de la Vierge  
Il fa fait brûler un cierge  
A la mère des douleurs.

Il a deviné ta peine,  
Il t'a conseillé parfois  
D'aller faire une neuvaine  
A Notre-Dame-des-Bois ;  
De partir pour la Galice ;  
Ou, vêtu du noir cilice  
D'aller, pieux voyageur,  
Déposer ton humble hommage  
Au pied de la vieille image  
De Saint Jacques-le-Majeur.

Dans une chapelle basse,

Devers la Saint-Jean d'été,  
Il t'a fait baiser la châsse  
Dont l'antique sainteté  
Donne à la foi populaire  
Le précieux scapulaire  
Qui du malin nous défend,  
Et sans travail, ni souffrance,  
Abrège la délivrance  
Des femmes en mal d'enfant.

Il t'a fait dans les bruyères  
Voir, de loin, les lieux maudits  
Où l'on dit que les sorcières  
S'assemblent les samedis ;  
Où pour d'impurs sortilèges  
A leurs festins sacrilèges  
S'asseoit l'archange déchu ;  
Où le voyageur qui passe  
S'enfuit en voyant la trace  
Qu'y grava son pied fourchu.

Mais à l'angle de deux routes  
Il te recommande à Dieu :  
Il part ; et toi tu l'écoutes  
Après qu'il t'a dit adieu.  
Puis tu reviens et nous chantons  
Ces complaintes si touchantes,  
Ces cantiques de la foi  
Que m'avait chantés mon père,  
Et que chanteront, j'espère.

Ceux qui viendront après moi.

Félix Arvers (1806–1850)